

Jean LOUBATIERES

Institut National des Langues et Civilisations Orientales, PARIS

■ *Si elle se retirait un jour, abandonnant ses œuvres et ses signes sur les plages de notre civilisation, l'invasion structuraliste deviendrait une question pour l'historien des idées. peut-être même un objet. Mais l'historien se tromperait s'il en venait là : par le geste même où il la considérerait comme un objet, il en oublierait le sens, et qu'il s'agit d'abord d'une aventure du regard, d'une conversion dans la manière de questionner devant tout objet. Devant les objets historiques - les siens - en particulier. Et parmi eux très insolite, la chose littéraire.* ■

Jacques DERRIDA, L'écriture et la différence
(premières lignes)

LE / LEURRE / ET LA "JALOUSIE"

Le /leurre/, un signifiant :

■ *...ils se donnèrent l'un à l'autre, sans souci de rien ni de la mort, enivrés, leurrés délicieusement par l'éternelle magie de l'amour...* ■ (p.216)

¹

La "jalousie", un signifié :

■ *Pour le moment, elle aimait à le savoir en Islande; là, au moins, la mer le lui gardait dans ses cloîtres profonds et il ne pouvait se donner à aucune autre...* ■ (p.160)

¹ L'édition de Pêcheur d'Islande utilisée ici est celle de le Livre de Poche, Calmann-Lévy, 1967. Celle d'Aziyadé est des mêmes date et même collection.

SAVOIR

La jalousie autorise à chercher (et à réussir) à savoir ce que l'autre ne sait pas qu'on sait: c'est là le privilège de tout lecteur de roman, pacte passé entre les deux acteurs du roman, alors que le(s) héros ne sait (savent) pas ; c'est, d'ailleurs ce que dit Aziyadé : «*..amma sen... bilmezsen!* » (...*mais toi, ...tu ne sais pas !* ...) ² ...tant est important de rassurer le lecteur de son savoir, de le leurrer au point de lui faire (laisser) croire que **lire signifie** (ou *entraîne*) automatiquement... **savoir** : or, "*toi, tu sais*" n'est pas un savoir mais un lien affectif ou actanciel... entre les héros (que le héros soit (en partie) l'auteur, est un autre problème...) mais, (que de points de suspension!)... c'est un leurre de toutes les façons, parce que seule, la mort du héros (*et, dans l'université, la mort de l'auteur*) est éminemment prévisible (savoir que l'on mourra est une bien piètre connaissance!), et annoncée dans un texte que le lecteur **ne veut pas lire**.

On avoue facilement l'ignorance de son héros : "*elle n'avait jamais assisté de près à ces scènes, à ces adieux*" (p.225). Mais cette ignorance n'est en rien utile au récit ; quant à l'ignorance de l'auteur ou de son porte-parole, elle est "représentée" communément, dans un roman, par l'**absence** : c'est une politesse de l'auteur qui utilise la négation (ou l'interrogation) – absolu **privilège** (linguistique) **de l'"homme"** - pour anéantir le savoir de ses actants

Ainsi nous ne savons rien de la famille de la mère de Yann, pas davantage des problèmes des paysans-pêcheurs de cette partie de la Bretagne: "un point, c'est tout!". La "**positivisation**" de l'ignorance, de l'aveu d'ignorance, distancie le texte des marques de sa propre confection, laissant apparaître – justement - le signifiant à l'état pur.

Mais (ou "**et**" ?) il n'est pas illégitime de se demander... **à quoi sert** l'aveu de cette ignorance... hors récit.

Il est curieux de remarquer que les commentateurs les plus avertis notent, de façon quelquefois très fine, chez LOTI, ce qui est de "cet" ordre, c'est-à-dire de l'ordre de "ce qui se passe" (la "mort" par exemple,

² Pour être justes, ajoutons qu'elle lui dit aussi le contraire: *Toi, tu sais*, que LOTI-VIAUD fait lire traduire à LOTI-ARIF USSAM EFFENDI :

■ *Toi, tu sais*, phrase intraduisible (sic!) qui veut dire à peu près ceci: "*moi, je ne suis qu'une pauvre petite qui ne peut pas te comprendre; je m'incline devant ta décision et je t'adore.*" ■ (p.92)

omniprésente ³) **sans voir qu'il s'agit simultanément (mimésis oblige!) de dire comment avance la réalité de l'aventure du texte.** A la fin du premier quart de Le Roman d'un Spahi, donc au début de l'histoire (et, pour plus de précision après l'"incrustation" de l'aventure de VIAUD avec la "créole" (?)), nous lisons: " *oh! oui, il comprenait bien maintenant, le pauvre spahi*" - n'oublions pas: c'est le titre – "*qu'il devait y avoir beaucoup de choses qu'il ne savait pas encore*"(c'est en italiques dans le texte! p.44). Nécessité romanesque! La feinte consiste à laisser les personnes vivre leur propre vie... sans que l'écriture ne puisse la livrer à l'initiale : naturellement, est pressentie la suite - et ce pressentiment est plus ou moins justifié - mais il nous semble possible de déceler l'inscription de ce pressentiment dans le texte même du roman de LOTI ; ainsi aurait-il été conscient de ce jeu de "mastermind" qu'est le roman au point de l'intégrer "à plat" dans le texte.

Montrer que ***les mots peuvent trouver une adéquation dans des choses*** et **non pas l'inverse**, est le propos de LOTI ⁴: mais n'y aurait-il pas un paradoxe de livrer un sens au texte, quand on cherche les biais qui permettent de montrer ***que, et comment, le texte donne le sens?*** Car, c'est (d'ailleurs..) ce que LOTI "avoue" de son travail d'écriture qu'il tente de nous montrer comme parallèle à son œuvre d'imagination. Il y aurait tout un travail de compilation et d'analyse à faire sur cet aspect "décroché", métalinguistique et métalittéraire, de LOTI - et cet aspect demanderait une longue étude pour être seulement présenté.

Flotter dans ce leurre, en se croyant le "sujet" de la jalousie alors qu'on en est l'"objet", c'est là ce que prouve le texte... et son probable "plaisir". Le **leurre**, *vrai objet en soi*, est signe d'un autre et ceci à l'infini : il "aboutit" à **confier à d'autres** le souci de **dire les mêmes**. C'est à ce prix-là de raffinement que s'édifie le texte. ⁵

Ceci nous engage à commencer un exposé par l'inverse de ce que l'on cherche à montrer! Ce n'est pas à une analyse thématique, ou sémantique, que nous voulons procéder: il n'en manque pas ⁶- et, si elle

³ C'est ce qu'affirme avec vigueur Jacques DUPONT dans sa "*préface*" à l'édition 1988 (Gallimard) de Pêcheur d'Islande (pp.41 et suivantes)

⁴ C'est l'objet d'étude du prochain numéro de cette revue.

⁵ Il ne s'agit pas de "renvoyer" à une métaphysique aristotélicienne mais de rappeler les nécessités et les obligations de l'apparition du "sens".

⁶ Dans la Préface à Le Roman d'un Enfant, de Bruno VERNIER, 1988, Paris, Flammarion, nous sommes introduits à autre "chose" que le texte. Julien Viaud n'avait pas fait partie de groupes ou